

La chanson d'actualité, de Louis XII à Henri IV

Cahiers V. L. Saulnier | 36



Plus d'un siècle après les travaux pionniers d'Auguste Le Roux de Lincy et d'Émile Picot sur les « chants historiques », au moment où les sources premières deviennent plus accessibles, les études littéraires, historiques et musicologiques joignent, dans ce volume, leurs forces pour renouveler le regard sur la chanson dite d'actualité. Dès le début du ^{xvi}^e siècle, à travers de minces plaquettes gothiques, des soldats, des aventuriers, des clercs, de simples bourgeois témoignent par des chansons des conflits qui les divisent. Textes aux airs bien souvent perdus, inscrits en profondeur dans l'histoire de leur temps, leurs chansons participent à l'œuvre de propagande des parti(e)s en présence au fil des conflits qui agitent le siècle. Elles rassemblent aussi des communautés, notamment dans la commémoration des événements et des figures qu'elles illustrent.

Les contributions de ce volume se consacrent aux supports et aux sources qui nous donnent accès à ces airs et à ces textes (chansonniers, paroliers, placards, minutes de procès, etc.), et elles en montrent toute la diversité générique et formelle : chansons historiques, chansons spirituelles, chansons à boire... Elles visent à définir la poétique du genre (si genre il y a), sans oublier ce que ces textes nous disent de leur réception et de leur diffusion. L'investigation porte aussi sur le statut de la vérité, sur l'utilisation de la rumeur et d'une rhétorique propagandiste, car les nouvelles véhiculées dans ces chansons, comme dans d'autres textes d'actualité, sont le fait d'auteurs, parfois anonymes, qui peuvent prendre fait et cause pour un parti ou une idée, notamment dans le cadre des guerres de Religion. Le dialogue des différentes disciplines sollicitées aide à cerner les codes qui régissent ces chansons, à dégager leurs spécificités textuelles et musicales, mais aussi à les réinscrire au plus près de leur contexte historique et à saisir leur influence et leurs modalités d'action.

Illustration : *L'Enfant prodigue chez les courtisanes. Allégorie des cinq sens* (détail), huile sur bois, ^{xvi}^e siècle, Paris, musée Carnavalet © Bridgeman Images

Contenu de ce PDF :

Le chant de l'actualité dans le Recueil poétique de François Rasse des Neux · Gilbert Schrenck

ISBN 979-10-231-3085-0

LA CHANSON D'ACTUALITÉ, DE LOUIS XII À HENRI IV

Derniers ouvrages parus

Le Mépris de la cour. La littérature anti-aulique en Europe (XVI^e-XVII^e siècles)
Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête & Marie-Claire Thomine (dir.)

Îles et Insulaires (XVI^e-XVIII^e siècle)
Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)

Paris, carrefour culturel autour de 1500
Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)

Poésie et musique à la Renaissance
Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)

L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance
Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)

L'Expérience du vers en France à la Renaissance
Jean-Charles Monferran (dir.)

La Poésie à la cour de François I^{er}
Jean-Eudes Girot (dir.)

Contes et discours bigarrés
Marie-Claire Thomine (dir.)

La Renaissance de Lucrèce
Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V.L. Saulnier
36

La chanson d'actualité, de Louis XII à Henri IV

sous la direction de
Olivier Millet, Alice Tacaille et Jean Vignes

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2021
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0638-1
ISBN de ce PDF : ●●●●●●●●

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LE CHANT DE L'ACTUALITÉ DANS LE *RECUEIL POÉTIQUE*
(MS. FRANÇAIS 22565 DE LA BNF)
DE FRANÇOIS RASSE DES NEUX

Gilbert Schrenck

Les crises politiques et religieuses du *xvi^e* siècle ont favorisé le développement sans précédent du chant de l'actualité. Écho des événements, celui-ci prend place parmi différentes formes de propagande à la fois complémentaires et concurrentes, comme le placard, l'épigramme, le graffiti, l'affiche, le sermon, relais d'une idéologie subversive au service des idées partisans. Les liens que le chant entretient avec l'opinion publique en font un instrument de médiation privilégié auprès d'un auditoire susceptible d'être influencé de toutes les façons possibles. Doté d'un puissant impact émotionnel et pourvu d'une capacité de mémorisation peu commune que facilitent les couplets et les refrains, le chant diffuse l'information selon des modes d'expression qui n'excluent ni les adaptations ponctuelles aux événements, ni les reprises circonstancielles différées au fil de l'actualité, voire les manipulations les plus sournoises. En tout état de cause, le chant reste un formidable moyen de communication, le plus souvent populaire, ainsi qu'un vecteur de propagande redoutable, adulé ou craint selon les cas, et, partant, régulièrement diffusé ou censuré¹.

Ce genre de littérature engagée au cœur des guerres de Religion se manifeste puissamment dans les recueils poétiques que le chirurgien et collectionneur méconnu², François Rasse des Neux, a confectionnés en réunissant quelque deux mille pasquils, dont la majeure partie est en lien direct avec l'actualité et dont l'intérêt est équivalent à celui des « ramas » que Pierre de L'Estoile a transcrits durant la même période. Curieux insatiable et lecteur passionné,

- 1 Charles-Ernest de Fréville, « Un index du *xvi^e* siècle. Livres et chansons prohibés par un inquisiteur de la province ecclésiastique de Toulouse (1548-1549) », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 2/12, 1854, p. 15-28.
- 2 Jeanne Veyrin-Forrer, « Un collectionneur peu connu, François Rasse des Neux, chirurgien parisien », dans S. Van der Woude (dir.) *Studia bibliographica in honorem Herman de la Fontaine Verwey*, Amstelodami, Hetzberger et Co, 1968, p. 389-415 [repris et augmenté dans J. Veyrin-Forrer, *La Lettre et le texte. Trente années de recherches sur l'histoire du livre*, Paris, École normale supérieure de jeunes filles, 1987, p. 423-477].

comme en témoigne aussi sa fabuleuse bibliothèque³, Rasse des Neux ne s'est, en effet, jamais lassé d'enregistrer les productions poétiques de la littérature de combat, notamment à partir de son exil orléanais, lorsque la ville tomba aux mains de Condé en 1562, sous le coup de la première guerre civile. Cet événement aux conséquences incalculables provoqua chez le médecin une prise de conscience de l'importance qu'il y aurait à sauvegarder les productions de la « Muse de l'éphémère »⁴ et qui allait placer son projet sous le signe d'un engagement militant, dont la collection pasquillaire témoigne abondamment. Issues de l'actualité immédiate, les épigrammes engrangées résultent de l'activité souterraine de réseaux de propagande très structurés à la faveur de solidarités confessionnelles qui les répandent sous le manteau. De ce point de vue, les six *Recueils* de Rasse des Neux constituent un gisement poétique exceptionnellement riche par la variété de leur contenu et leur inscription dans la longue durée jusqu'en 1587, date de la mort du chirurgien⁵. Avec eux, le lecteur dispose pratiquement de tout ce que la période des guerres de religion a pu générer comme littérature partisane. Il n'est dès lors pas inintéressant d'examiner le statut particulier du chant de l'actualité par rapport à sa thématique et ses sources de production, avant d'interroger les fonctions idéologiques et mémorielles de sa manifestation. En bout de parcours, il est alors possible d'apprécier le chansonnier rassien par rapport aux goûts esthétiques d'un collectionneur militant, dont les convictions religieuses et la sensibilité littéraire affleurent à tout propos.

En centrant essentiellement le chant historique sur le *Recueil 22565*⁶, l'analyse présente, du point de vue méthodologique et générique, l'avantage de focaliser l'intérêt sur des formes poétiques variables, dont l'emploi de mètres et de strophes diversifiés et la grande liberté de rythme, l'emploi de couplets et de refrains, dotent les pièces d'une remarquable souplesse d'expression⁷. Dans les faits, ces critères sont eux-mêmes tributaires de fortes variations, dont les poéticiens de la question font précisément état, quand ils soulignent la flexibilité du genre que la proximité de sujets et de tons avec d'autres entités poétiques

3 François Rouget, « Le chirurgien et ses livres : complément d'enquête sur la bibliothèque de François Rasse des Neux (ca. 1525-1587) », dans Rosanna Gorris Camos et Alexandre Vanautgaerden (dir.), *Les Labyrinthes de l'esprit. Collections et bibliothèques à la Renaissance*, Genève, Droz, 2015, p. 421-471.

4 Voir Aurélie Delattre et Adeline Lionetto (dir.), *La Muse de l'éphémère. Formes de la poésie de circonstance de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

5 BnF, Département des manuscrits, Français 22560-22565.

6 Le présent corpus est constitué, pour l'essentiel, des pièces qui entrent dans le paradigme du « chant » et de ses équivalents immédiats, tels qu'ils figurent dans les titres, voir *in fine* la liste des *incipit*.

7 Voir Paul Laumonier, *Ronsard poète lyrique. Étude historique et littéraire* [1909, 3^e éd. revue et corrigée 1932], Genève, Slatkine Reprints, 1972, p. xliv-xlvi et 19.

comme la chanson, le cantique et l'ode complexifie à souhait⁸. Qu'il soit une forme mineure marquée par des empreintes populaires et des traits d'oralité, ou une pièce conçue d'après les modèles marotique et ronsardien, le chant traduit une conception de l'écriture poétique rendue à sa pleine liberté et ses multiples capacités d'adaptation. On a beau classer le genre en fonction de registres rhétoriques topiques (héroïques, religieux, philosophiques, moraux...), ou par rapport à des propriétés thématiques reconnues (spirituelles, encomiastiques, satiriques, bachiques, érotiques...)⁹, rien n'entame fondamentalement sa capacité à diffuser l'actualité à grande échelle. Comme nous allons le voir, l'aspect polymorphe de la forme et sa dissémination en multiples sous-genres annexés à des fins de propagande, se retrouvent dans l'ensemble des albums de Rasse des Neux, formant un étonnant kaléidoscope littéraire, où se croisent le vaudeville [3], le chant royal, proche de la balade qu'elle parodie à l'occasion [8]¹⁰, le chant triomphal [55], l'écho [20], la complainte, traditionnellement dévolue à la lamentation amoureuse [12, 17, 22, 39, 41]¹¹, l'ode [2, 5, 11, 14, 16, 26, 29, 31, 37, 45, 48], le cantique [1, 13, 27, 46, 51, 54, 56, 57, 58, 59], le chant funèbre [9, 10, 18, 19, 30, 32, 33, 47, 66]¹² et, de loin la plus médiatique, la chanson [4, 6, 7, 21, 23, 24, 25, 28, 34, 35, 36, 38, 40, 42, 43, 44, 49, 50, 52, 53, 61, 62, 63, 64, 65, 67]¹³.

Si la plasticité formelle détermine le chansonnier rassien, elle s'explique en grande partie par l'évolution des registres poétiques qui président à l'effacement de critères prosodiques obsolètes, ou à l'émergence de formes inédites au cœur du répertoire poétique de l'actualité. La disparition progressive des archétypes

- 8 Voir Thomas Sébillot, *Art poétique français*, éd. Francis Goyet, Paris, Nizet, 1988, II, 6, p. 143-152, et Joachim Du Bellay, *La Deffence et Illustration de la langue françoise*, éd. Henri Chamard [1904], introd. par Jean Vignes, Paris, Société des textes français modernes, 1997, II, 4, p. 107-126.
- 9 C'est, par exemple, la règle éditoriale adoptée par Henri-Léonard Bordier, lorsqu'il répartit son corpus de chansons, parmi les 650 qu'il a repérées, en *Chants religieux (Foi)*, satiriques (Polémique), de guerre et de martyre, *Le Chansonnier huguenot du XVI^e siècle [1870-1871]*, Genève, Slatkine Reprints, 1969, p. 41.
- 10 Voir, par exemple, l'étude de Gaston Esnault, « Rasse des Noeuds, *Abbus et Chant royal* », *Romania*, 331, 1962, p. 303-322. Les numéros entre crochets renvoient à la liste des *incipit infra*.
- 11 Sébillot, *Art poétique français*, éd. cit., II, 12, p. 178-179.
- 12 Pièces consacrées à la mort de la Reine de Navarre, voir en particulier Pierre Jourda, « Le mécénat de Marguerite de Navarre », *Revue du seizième siècle*, XVIII, 1931, p. 253-271. Sur l'auteur de ces textes, voir Paul de Longuemare, *Une famille d'auteurs aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, Les Sainte-Marthe. Étude historique et littéraire d'après de nombreux documents inédits* [1902], Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 30 et suivantes : Louis de Sainte-Marthe.
- 13 Voir Tatiana Debaggi Baranova, *À coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de Religion (1562-1598)*, Genève, Droz, 2012 : l'usage des formes brèves (p. 208-210) et la vogue des chansons (p. 229-232). À noter que les chansons recueillies par Rasse des Neux ne comportent aucune partition, à l'exception de quelques rares cas, où les notes musicales sont utilisées, à titre ludique et satirique, dans les rébus.

marotiques et des « episseries »¹⁴ de la Grande Rhétorique au profit d'un renouveau esthétique original se manifeste nettement dans le *Recueil 22565*. Le renouvellement des genres passe par l'érosion de codes métriques caducs et la promotion d'innovations formelles de la Pléiade¹⁵, dont l'emploi privilégié de l'épigramme célébrée par Sébillet et Du Bellay pour sa redoutable brièveté, impose le (et la) mode d'une poésie conquérante¹⁶. Qu'il soit politique, religieux, moral ou spirituel, encomiastique ou satirique, le chant historique sature le *Recueil 22565*¹⁷ à l'appui des principales composantes de la propagande réformée entre 1562 et 1572¹⁸.

Les poèmes consacrés aux occurrences religieuses posent tout d'abord un délicat point d'interprétation lié à la difficulté d'identifier le cadre référentiel précis auquel ils renvoient. Les allusions à des faits connus des contemporains restent bien souvent – pour nous – nimbées d'une part de généralité qui relativise considérablement le sens de la portée du texte. La « Chanson spirituelle. 1572 : Hélas! je suis un pecheur miserable » est à cet égard un bon exemple de cette difficulté à déterminer l'ancrage historique d'un chant. En effet, cette « humble oraison » adressée à Dieu par un fidèle qui « confesse » ses « transgressions » et

-
- 14 Du Bellay, *La Deffence et Illustration de la langue françoise*, éd. cit., II, 5, p. 108. Jacques Pineaux a rendu compte de l'évolution prosodique des pasquils durant les guerres de Religion dans *La Poésie des protestants de langue française (1559-1598)*, Paris, Klincksieck, 1971.
- 15 Voir « Formes de l'esprit pamphlétaire : quelques questions autour du manuscrit Rasse des Nœux », *Cahiers V.-L. Saulnier*, 2, « Traditions polémiques », 1984, p. 84, 88 et 91.
- 16 Voir Tatiana Debaggi Baranova, « Les genres poétiques diffamatoires et leurs fonctions politiques pendant les guerres de religion et la Fronde : continuités et ruptures », dans Jacques Berchtold et Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *La Mémoire des guerres de Religion : la concurrence des genres historiques, XVI^e-XVIII^e siècles*, Genève, Droz, 2007, p. 211-229.
- 17 On constate un relatif affaissement de la fréquence du « chant » dans les *Recueils* successifs : 2 pièces dans ms. BnF, Français 22561, aucun dans les trois suivants. Dans le ms. BnF, Français 22560 figurent 4 pièces intitulées « chanson », indice de fréquence d'une forme considérée comme mineure (voir *ibid.*, p. 229 et Mark Greengrass, qui ouvre de nouvelles perspectives sur la question, « Desserrant les nœuds. François Rasse et les premières guerres de Religion », dans Gabriele Haug-Moritz et Lothar Schilling [dir.], *Médialité et interprétation contemporaine des premières guerres de Religion*, Berlin/Boston, De Gruyter Oldenbourg, 2014, p. 64-80. Le ms. BnF, Français 22565 reproduit, quant à lui, de nombreux « chants » d'actualité, signe que la forme s'adaptait parfaitement à la médiation populaire de la propagande politique. Nous renvoyons à l'édition de ce *Recueil* à paraître par nos soins aux Classiques Garnier.
- 18 À partir des dates qui figurent dans le ms. BnF, Français 22565, on obtient la répartition suivante des « chants » par année : 1562 : 1 ; 1564 : 2 ; 1566 : 1 ; 1569 : 2 ; 1570 : 1 et 1572 : 3 (une chanson est exceptionnellement datée de 1546 [4]). Sur la production poétique de la période de 1562 à 1574, voir F. Charbonnier (abbé), *La Poésie française et les guerres de religion (1560-1574). Étude historique et littéraire sur la poésie militante depuis la conjuration d'Amboise jusqu'à la mort de Charles IX* [1919], Genève, Slatkine Reprints, 2011, et J. Pineaux, *La Poésie des protestants de langue française*, op. cit., p. 187-190 : chronologie des chants et leur correspondance avec les événements politiques de la même période.

implore sa « clemence »¹⁹, n'est, à tout prendre, qu'une de ces prières topiques que la littérature réformée fonde sur la dialectique du péché et de la grâce, de la perdition et du salut. Dans l'absolu, l'énoncé se prête à l'évocation de n'importe quelle situation de détresse personnelle, où le croyant est simultanément défini comme juste et pécheur (*justus et peccator*). Référé cependant (par Rasse des Neux?) à la date de 1572 et au contexte de la Saint-Barthélemy²⁰, le caractère intemporel du stéréotype tend à s'estomper pour connoter une actualité historique plus précise, qui est celle des journées funestes des massacres du 24 août²¹.

Un flou référentiel identique affecte les pièces polémiques dirigées contre les superstitions de la religion catholique. Comme le chant précédent, celles-ci appartiennent à la catégorie des poésies que Jacques Pineaux définit comme « atemporelles » par opposition aux chansons « historiques qui sont, elles, nettement circonstanciées »²². La chanson « Quant ce triste temps je voy » est réductible à ce système de composition atemporelle qui est ensuite appliqué à des situations concrètes. Ici, l'appel à combattre l'Antéchrist, thème polémique par excellence de la poésie réformée, vise explicitement l'époque de la troisième guerre terminée par l'édit de Saint-Germain (8 août 1570), comme l'indique sans équivoque le millésime sur la transcription que Rasse des Neux a faite de ce texte²³. Sur un ton qui annonce déjà les meilleures pages des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné²⁴, l'énonciateur du chant peint le tableau des horreurs de la guerre, les ravages causés par le « reistre noir » et l'état d'une France exsangue :

La terre est toute herissée,
De vefves et d'orphelins,
Et mallins,
France est toute tapissée.
Les enfans dans le berceau
Dessus l'eau

19 « Helas ! combien que je soy pourriture, / Je sçay bien neantmoins / Tel que je suys, que suys ta creature / Et œuvre de tes mains ».

20 Il est impossible de savoir si la datation provient du collectionneur ou du rédacteur du chant.

21 Allusion d'autant plus frappante que les albums de Rasse des Neux restent silencieux sur cet événement. Dans le ms. Français 22565, fol. 63, la « Chanson sur la piaffe de la lune » (25 mars 1572) [29] signale l'apparition nocturne d'un phénomène météorologique du 5 janvier 1572 représentant un combat annonciateur de la future catastrophe. L'air de la *Piaffe des filles* a été donné lors du concert de clôture, voir « Notes de programme », pièce n° 5.

22 Jacques Pineaux, *La Poésie des protestants de langue française*, op. cit., p. 193.

23 Rasse des Neux a transcrit à deux reprises ce poème. Dans le ms. Français 22559, fol. 81, la pièce a pour titre : « Chanson sur la guerre civile (1570) ». Elle est partiellement reproduite par Henri-Léonard Bordier, *Le Chansonnier huguenot du xv^e siècle*, op. cit., t. II, p. 278-284.

24 « Misères », v. 311.

Sont exposés à la proye,
L'on voit le cruel mary
Qui, marry,
Sa femme et sa fille noye.
Le pere et l'enfant plus doux,
Comme loups
Encharnés à la vangeance,
Bruslant d'ung cruel effort,
En la mort
L'un contre l'aulture en la France.

186

« Le *pro*, et le *contra* de la chanson de Guillemette » avec son refrain : « Tant vous allez lourd, Simonnette » exploite le même thème antéchristique, même si c'est sur un ton et un rythme plus légers. Imprimée et collée en tête de l'album²⁵, cette pièce met en scène deux figures féminines antinomiques, Simonette « laide au possible », « fille de ce grand Ante-Christ », souillant son corps dans les « bordeaux », idolâtre et cupide, rouée comme une « fine lezarde » et la pieuse Guillemette, parangon de vertu et exemple de piété évangélique. La « Chanson sur le chant : Or vous dites Marye : Or la chance est tournée », long dialogue de vingt-six strophes entre « Papaux » et huguenots, est une pièce « historique » de 1564, année où le cardinal de Lorraine chercha à introduire le concile de Trente en France et où Catherine de Médicis organisa le fameux « tour de France » royal. L'allégresse du texte renforcée par l'ironie acerbe du dialogue, autre forme d'une rhétorique basée une nouvelle fois sur l'utilisation du *pro* et du *contra*, s'achève sur la vision triomphante de l'Évangile que le massacre de la « grange » de Wassy (1^{er} mars 1562) n'a pu empêcher et que l'édit d'Amboise (19 mars 1563), favorable aux Protestants, semble confirmer. Après la période des persécutions, ces moments d'apparente euphorie animent également le « Cantique d'action de grâce à Dieu pour la redemption de son Eglise [...] : Je te rends grâce, ô Seigneur », qui est un chant de pure célébration :

Vous vous direz en vos chansons :
Dieu benissons,
Donnons-luy gloire,
Invoquons-le et soit son nom,
Le saint renom,
Par tout notoire.

25 Rasse des Neux a pour habitude de commencer et de terminer chaque recueil par une pièce imprimée, indice d'une volonté de faire « œuvre » ?

La satire sociale constitue une autre face de l'actualité au cœur des chants réunis par le chirurgien parisien. Burlesque, comique, obscène ou caricaturale, la chanson a pour mission de stigmatiser les vices et les travers de ceux qui défraient outrageusement la chronique. Comme pour l'actualité politique, on observe un rapport souvent distendu à l'événement et aux personnages incriminés, lorsqu'il s'agit d'identifier l'historicité du propos. La relation à l'histoire reste aléatoire, allusive, voire inexistante, en raison du registre très général du discours, ou, à l'inverse, de son aspect très fortement codé. De ce fait, le chant progresse sur une ligne de crête très étroite, sur laquelle la satire brosse le portrait à charge d'un type de personnage (le moine, le conseiller royal, le courtisan...), dont les caractéristiques se retrouvent ensuite chez tel ou tel individu particulier pris pour cible. L'efficacité du chant réside précisément dans cette capacité d'adaptation et de souplesse avec lesquelles le discours récupère et recycle un ensemble de clichés que la parole pamphlétaire met à sa disposition²⁶. Cela se vérifie en tout cas dans les chansons qui fustigent la cupidité des puissants et la paillardise des religieux.

La soif du gain et le désir des richesses sont ainsi constamment dénoncés pour être à l'origine du malheur des fidèles. La « Complainte de l'argent : Les celestes flambeaux », composée dans les années 1560, aborde ce sujet, dont on peut encore mesurer à quel point la référence à l'actualité pose problème. Si, chez Rasse des Neux, le poème est retranscrit sans fournir le moindre repère chronologique, il bénéficie, en revanche, dans le *Journal du règne de Henri III* de L'Estoile d'un commentaire « historial », qui explicite les conditions historiques de sa naissance. Celles-ci sont directement réductibles à la « sterilité de l'an 1574 en la Guienne » et aux conditions météorologiques qui ont privé les Huguenots de leur récolte de sel et de vin. « Sur quoi furent faits, ajoute le diariste, et divulgués en ce temps les vers suivants, qui me furent donnés le vendredi dernier de l'an 1574 »²⁷ : note capitale pour dater avec certitude la pièce par rapport à l'actualité qu'elle prend en charge. La chanson « Des marchans vendans chants : Il ne fut jamais tels marchands » trouve son origine dans des circonstances également identifiables, si l'on considère que l'association satirique des marchands aux larrons peut être référée aux rumeurs selon lesquelles la rapacité sans bornes des ordres religieux était largement

26 Voir François Rouget, « Jeux de réécriture de la chanson satirique "Saint Augustin instruisant une dame" à l'époque du colloque de Poissy », *Albineana*, 20, 2008, p. 149-163.

27 *Registre-journal du règne de Henri III*, éd. Madeleine Lazard et Gilbert Schrenck, Genève, Droz, t. I, 1574-1575, 1992, p. 107-109. À signaler que dans la deuxième version du *Journal*, L'Estoile supprime ce passage et le poème qui l'accompagne.

stigmatisée, à la même époque, par les *Satyres chrestiennes de la cuisine papale* d'Antoine Marcourt²⁸.

Parallèlement à la critique sociale, le motif bachique et sexuel investit largement les chants collectionnés par Rasse des Neux²⁹. Les portraits consacrés aux personnages visés décrivent avec force verve les ennemis de la Réforme présentés comme des ivrognes invétérés et des débauchés mémorables. La pittoresque « Complainte de M. Pierre Lizet sur le trespas de son nez : Messire Pierre estonné » ne se prive pas de tourner en ridicule l'appendice nasal cramoisi et vérolé du premier président au Parlement de Paris, grand persécuteur des hérétiques et instigateur de la Chambre ardente, que l'*Epistola Magistri Benedicti Passavanti* de de Bèze avait choisie comme sujet de moquerie dès 1553³⁰.

188

Avec les morceaux d'inspiration érotique, les chansonniers s'en prennent essentiellement aux soldats fanfarons et aux moines paillard³¹. Le poème qui tourne en dérision un chevalier couard, hardi seulement face aux faibles et aux femmes, pillard et fanfaron, comme il s'en trouve tant à l'époque, est d'un comique équivoque :

Voulez ouyr la chanson
D'un bon chevalier de France,
Duquel à bon droit le nom
C'est Maistre Jan douce lance? [...]
Un jour, ce hardy vallet
Sa douce lance il essaye
Contre le cul d'un mullet,
Et luy fait une grand playe.
« Quoy, suys-je bien si vaillant?

28 Voir Gabrielle Berthoud, *Antoine Marcourt : réformateur et pamphlétaire du Livre des marchands aux Placards de 1534*, Genève, Droz, 1973, p. 152 : « Ne faut-il pas aussi rapprocher de "Il ne fut jamais tels Marchans / Et de chacun sont contens argent pendre / Mais nul d'iceux marchandise ne livre" » ces vers des *Satyres chrestiennes de la Cuisine papale* : "Car il ne fut onc tels marchans / Pour sçavoir par ville et aux champs / Arriere-boutiques dresser [...] / Ils vendent tout temps volontiers / Voire sans livrer marchandise" ? ».

29 Voir notamment Judith Pollmann, « "Hey ho, let the cup go round!" Singing for Reformation in the sixteenth century », dans Heinz Schilling et Istvan Tothi (dir.), *Religion and cultural exchange in Europe (1400-1700)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, t. 1, p. 294-312.

30 *Le Passavant* [...], éd. Isidore Liseux, Paris, s.n., 1875, p. 202-206. Le poème est a été reproduit avec d'autres pièces satiriques contre Lizet par Johann Wilhelm Baum, *Theodor Beza, nach handschriftlichen Quellen dargestellt*, Leipzig, Weidmann, 1843, p. 397-406.

31 La pièce « Tost à la confrairie / Venez vos offrandes payer » se moque, quant à elle, de la confrérie des médecins cocus, parmi lesquels figurent Jacques Charpentier et Jacques Grévin, à propos desquels Rasse des Neux a recueilli des libelles satiriques analogues en raison, peut-être, d'une « querelle » obscure entre confrères qui l'intéressait.

Ce dit lors la bonne lance,
C'est assez en mon vivant ;
Plus n'en feray sur mon âme ».

Les chansons dénonçant la paillardise du clergé cherchent, elles aussi, à décrire des situations particulièrement scabreuses en brossant le portrait type du prêtre concupiscent, dont Hugonis semble être le parangon³². Le texte « Voulez oyr chanson / De messer Jean prebstre » met en scène sur un registre salace le commerce galant d'un religieux et de dame Guillemette, tandis qu'une autre s'attarde non sans malice sur le défilé des moines lubriques qui rendent hommage à Catin :

Au champ gaillard par un matin,
Je trouvoy la grosse Catin
En forme avec un Augustin,
Prenant sa recreation.
Au plus près de ce rastellier
Y arriva un Cordelier,
Qui là dressa son astellier
Pour faire son oblation³³.

La fastueuse énumération, quasi unanime, des frères libidineux insiste avec ironie sur les performances sexuelles d'un Carme, d'un « Jacopin non endormy », puis de Célestins et de Chartreux venant deux à deux, avant que le défilé ne se transforme en cortège de Mathurins, ensuite en colonnes de moines de Saint-Germain pour s'achever par l'ardeur d'un ermite pèlerin de retour de Saint-Avertin qui « vint pour mouiller le bourdin ». Pour leste que soit cette liste de galants lubriques que Catin finit par dépouiller, la chanson allégorise pas moins de force à travers le personnage de Catin la figure de l'Église, à l'image de la Grande Prostituée des Écritures.

32 « Chanson d'un cordelier sorboniste faisant des enfans, 1566 : Monsieur Hugonis, le pillier / De nostre mere Sainte Eglise, / Prescha tant chez un conseiller / Une garce de bonne prise, / Et si souvent il l'esprouva / Qu'enfin le v[en]tre lui leva. / Or devinez qui est le pere, / Hugonis ou mon petit frere ? » Sur Jean Hugonis, cordelier prédicateur, souvent mentionné dans les épigrammes de l'époque, voir Constant Leber, *De l'état réel de la presse et des pamphlets, depuis François I^{er} jusqu'à Louis XIV*, Paris, Techener, 1834, p. 86-87 ; Jean de La Fosse, *Journal d'un curé ligueur de Paris sous les trois derniers Valois*, éd. Édouard de Barthélemy, Paris, Didier, 1866, p. 68, 70, 78 et 90 ; Claude Haton, *Mémoires*, éd. Laurent Bourquin, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, t. II, 2003, p. 223. Sur des textes similaires, cf. « C'estoit environ mynuit » et « Leger amour, pourquoi as-tu laissé ».

33 La pièce est datée de 1546 !

Les airs qui diffusent les nouvelles de l'actualité politique et militaire, en fait des chansons « historiques », ont pour rôle de conserver la mémoire des événements et des personnages marquants de la décennie de 1560. Beaucoup déplorent l'état de la France ravagée par les conflits fratricides à la façon de la « Complainte de la France, 1560 : Hélas ! Mon Dieu que n'ay-je fait », qui se désole de la tyrannie exercée par le duc et le cardinal de Lorraine, larrons sanguinaires qui exténuent les ressources vives du royaume en prenant en otage leur jeune souverain, François II³⁴. Lorsque celui-ci décède prématurément le 5 décembre 1560, il est accablé à son tour pour les persécutions envers ses sujets de la religion protestante. Ressenti comme « délivrance » et « vengeance » divines, son décès nourrit le « Cantique sur la mort des Tyrans sus le chant du Psal. 42 : À ce coup tout homme dit, 1561 », sans doute attribué à tort à Pierre de Changy³⁵. Le thème obsédant du mauvais prince réapparaît dans les strophes du « Cantique solennel de l'Église d'Orléans sur la délivrance que Dieu fait de son peuple le cinquième décembre 1560. Sur le chant du psaume 74 : Or peut bien dire Israël : De jour en jour et d'an en an venant »³⁶. À cette nuance près que le cantique proclame aussi la conviction (vite déçue) qu'après la mort de François II et la mise à l'écart des Lorrains au profit des Bourbon-Condé débutera l'ère de paix si ardemment désirée. Ce cri de victoire imminente de l'Évangile, véritable baromètre de l'état d'esprit huguenot des années 1560, se manifeste de nouveau en 1564 à l'occasion du « tour de France » que Catherine de Médicis entreprit pour pacifier le royaume. La substantielle « Ode au Roy Charles IX. Sur la guerre civile apaisée en France » réactualise cette aspiration collective³⁷, avant qu'une pièce de *La Bergerie* de Rémi Belleau,

34 Voir également l'« Echo suz la ruine du Cardinal : Hélas hélas seroit-il bien possible », imprimé en 1561, à Reims, avec un titre légèrement différent : « Echo sur l'adieu du cardinal de Lorraine archevesque de Reims », 1561 » (voir René de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, Paris, Amyot, 1849, t. III, p. 138).

35 *Cantique fait sur la mort des tyrans, composé par le capitaine Changy sur le chant du psaume XLII*, s.l.s.n., imprimé nouvellement, 1564. Contrairement au catalogue de la BnF, on ne confondra pas l'auteur de ce cantique, Jacques de Fay-Changy, homme de guerre calviniste, avec Pierre de Changy, traducteur de Pline et de Vivès, mort en 1541 (voir Jean Vignes, « En attendant Du Pinet : Pierre de Changy et son *Sommaire des singularitez de Pline* », dans Jean Dupèbe et alii [dir.], *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, Genève, Droz, 2008, p. 464, n. 17).

36 Texte publié par Prosper Tarbé, *Recueil de poésies calvinistes (1550-1566)* [1866], Genève, Slatkine reprints, 1968, p. 27-32 ; Henri-Léonard Bordier, *Le Chansonnier huguenot du XVI^e siècle*, op. cit., p. 201-207 ; voir également Barbara Diefendorf, « The Huguenot Psalter and the Faith of French Protestants in the Sixteenth Century », dans Barbara Diefendorf et Carla Hesse (dir.), *Culture and Identity in Early Modern Europe (1500-1800). Essays in Honor of Natalie Zemon Davis*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1991, p. 44, note 10.

37 « La douceur et humanité / Qui des Roys le throsne decore, / Faict qu'après la prospérité / Comme demy-dieux les adore ». Sur cette pièce imprimée en 1564, voir le *Catalogue de livres anciens et modernes en divers genres faisant partie de la librairie de L. Potier [...]. Deuxième partie*, Paris, L. Potier/A. Labitte, 1871, p. 150-151.

l'« Ode à la Royne mere, pour la paix : Laisse le ciel, Belle Astrée »³⁸, d'une audace prosodique remarquable par l'alternance de sept et trois vers, ne réactive le mythe de l'attente du règne d'Astrée. Elle rejoint l'apologie faite de Poltrot de Méré, le « preux » qui a débarrassé la France du duc de Guise à Orléans, le 18 février 1563³⁹, louange elle-même relayée par un « Vaudeville d'aventuriers⁴⁰ chanté à Poltrot, le 24 febvrier 1566 de la delivrance : Allons jeunes et vieux »⁴¹.

Ces chants de « délivrances » que l'actualité tragique ne cesse de démentir contrastent violemment avec les déplorations des revers militaires et les lamentations des héros morts sur le champ de bataille. La figure de Louis de Bourbon, prince de Condé, tué à Jarnac le 13 mars 1569, est à cet égard emblématique du tribut sacrificiel consenti par le chef huguenot pour la défense de la foi⁴². La chanson « Noble chevalier de Losse », un dialogue entre Charles IX et Jean de Beaulieu qui fut témoin de la mort du prince sous les coups de Montesquiou, rapporte cyniquement la scène de l'assassinat :

Croyez bien qu'il est mort :
 Tenant au poing ma lance,
 J'ay fait tout mon effort
 De luy taster les membres
 De costé suz costé ;
 Des coups plus de cinquante
 Sus son corps ay compté.

Au-delà des détails macabres de la mise à mort, le dialogue révèle surtout l'immense peur que le chef protestant avait inspirée à un monarque faible et timoré. La « Complainte faulsement mise en public au nom de Madame la Princesse de Condé après l'assassinat de Monseigneur : Dames d'honneur, je vous pry' à mains jointes / Avecques moy deplorer mes complaints »⁴³ aborde, elle, la dénonciation des véritables responsables du crime, dont le « Desaveu

38 Publiée dans le *Recueil des plus belles pièces des poètes françois*, Amsterdam, George Gallet, 1692, t. I, p. 339-342.

39 Voir Édouard Tricotel, *Poésies protestantes sur Jean Poltrot, S' de Meré, 1563*, publiées avec une introduction historique et des notes, Paris, A. Claudin, 1878.

40 Soldat sans gage, sorte de mercenaire réputé pour sa bravoure.

41 Voir Constant Leber, *De l'état réel de la presse et des pamphlets*, op. cit., p. 82-83.

42 Voir « Avant que les dieux qui ma vie (Loys de Bourbon prince de Condé. Ode pour estreines) » ; « Je ne veux point que mes vers (Ode à Monsieur le prince de Condé) » ; et « Sus sus mon prince, il fault aprocher (Cantique consolatif à Monseigneur le prince de Condé sur le chant du psalme 104, Sus sus mon ame) ».

43 Pièce reproduite par Antoine Le Roux de Lincy, *Recueil de chants historiques français, depuis le XII^e jusqu'au XVII^e siècle*, Paris, Charles Gosselin, 1841-1842, t. II, p. 291 avec le titre : « Complainte de Madame la Princesse de Condé contre les Huguenots. Sur le chant du Soldat de Poitiers » datée de 1569.

de la chanson cy-dessus escripte, fait au nom de Madame la Princesse : Tous vrays Chrestiens ayants de Dieu la crainte », bel exemple de contre-information politique, rétablit la vérité, en désignant comme coupables le duc d'Anjou qui fit exposer le cadavre du défunt sur un âne, le duc de Longueville, le beau-frère de la veuve qui laissa faire, le cardinal de Lorraine et l'ensemble des « Papistes » complices du crime.

192

D'autre part, investissant le champ de l'actualité événementielle, les chants ont également pour objet de glorifier la résistance des coreligionnaires face aux armées royales. La « Chanson des massacres de France, Sur le chant du Psaume 68 : Que Dieu se monstre : Que le Roy fasse seullement », entonnée sur la mélodie du psaume des « Batailles », le fameux chant de guerre des huguenots⁴⁴, ne manque pas de célébrer la prise de Rouen du 25 octobre 1562, victoire obtenue, selon l'auteur, grâce aux bienfaits de la faveur divine qui débarrasse enfin le royaume des mercenaires flamands, bourguignons, « Romanesques molz et basanez Espagnols » à l'origine des misères de la France. Ce chant d'espoir suscité par la proclamation de l'édit de pacification d'Amboise (19 mars 1563) exalte les bénéfices de la liberté de conscience et du « presche », l'interdiction des sermons séditions des « Prescheurs de Caresme » et l'octroi de garnisons de sûreté⁴⁵. Le long « Chant triomphal pour la victoire de l'Eglise de Lyon, le dernier jour d'avril 1562 : Seigneur Dieu tout puissant et admirable »⁴⁶ glorifie, pour sa part, la prise de la ville par les religionnaires en 1562⁴⁷, tandis que la « Chanson du siege de la ville de Sommiere »⁴⁸ par les troupes de Charles IX, soit 20 000 hommes commandés par le maréchal Damville, magnifie les opérations militaires autour de la place forte qui ne capitula que le 3 mars 1573 au terme d'une résistance héroïque. Y sont énumérés les noms des combattants, la nature des assauts qui se succédèrent du 11 au 28 février et l'ensemble des hauts faits destinés à commémorer l'événement :

44 Clément Marot et Théodore de Bèze, *Les Psaumes en vers français avec leurs melodies*, fac-similé de l'édition genevoise de Michel Blanchier, 1562, éd. Pierre Pidoux, Genève, Droz, 1986, p. 213.

45 Contrairement à ce que proclame ce chant enthousiaste, l'édit fut extrêmement pernicieux, puisqu'il coupa la noblesse protestante de sa base et que l'amnistie promulguée se heurta à de nombreux obstacles.

46 Voir Andrew Pettegree, *Reformation and the Culture of Persuasion*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 69.

47 Voir le récit fait par Théodore de Bèze, *Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France*, éd. Théophile Antoine Marzials, Lille, Leleux, t. III, 1842, p. 137.

48 Une autre version de ce texte publié en 1573 est reproduite avec la date de 1577 et de nombreuses variantes par Le Roux de Lincy, *Recueil de chants historiques français, op. cit.*, t. II, p. 342-344. Ce chant, apparemment répandu, sert de modèle à la chanson sur le siège d'Issoire (1577), *Le Rosier des chansons nouvelles*, Lyon, 1580, fol. 10.

Nous pouvons bien mettre en memoire
 Le siege long de devant Sommiere,
 Le jour, le temps, les assaulx, les efforts,
 Ce qu'on a fait tant dedans que dehors,
 Affin qu'il soit à tousjours remarquable,
 À nos enfans pour jamais memorable.

Il reste enfin à mentionner une dernière catégorie de chants qui porte sur les attaques *ad hominem* des ennemis déclarés des religionnaires à côté des Lorrains et des rois François II et Charles IX. La « Chanson » :

Vous yrez à la messe,
 Huguenots, et Marcel vendra
 Ses biens et de vitesse
 Hors France s'en yra⁴⁹

est directement issue du climat d'hostilité de 1566 et qui sera reprise en 1570, lors de la paix de Saint-Germain (8 août), une paix qui, pour être favorable aux protestants, suscita les plus vives hostilités de la part des Parisiens, avec, à leur tête et menaçant d'émeutes populaires, Claude Marcel, orfèvre de son état et prévôt des marchands depuis 1570⁵⁰. Dans un dialogue imaginé entre Marcel et le roi, où le conseiller réclame le retour des hérétiques à la messe, le refrain de la chanson martèle la volonté d'éradiquer les calvinistes avec l'aide des « corporeaux »⁵¹ et de conseillers intraitables hostiles, comme Du Bray, Hottoman, Hugonis, Vigor, Compan et tant d'autres.

En conclusion, la collection des chants réunie par Rasse des Neux se caractérise par le foisonnement thématique et une grande diversité formelle. Elle s'inscrit pleinement parmi d'autres formes de célébration ou de vitupération avec lesquelles elle partage des objectifs communs de propagande, de commémoration ou de consolation. En raison même de son statut instable et de sa capacité à

49 Texte publié dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, I, 1835, p. 165-167, puis par Le Roux de Lincy, *Recueil de chants historiques français*, op. cit., t. II, p. 272-279 et 294 (avec d'autres pièces sur le même sujet), sous le titre : « Chanson de Marcel, prevost des marchands. 1570 », et partiellement par Constant Leber, *De l'état réel de la presse et des pamphlets*, op. cit., p. 83-85, où elle est datée du mois de mai 1566.

50 Claude Marcel est plusieurs fois cité dans des pasquils recueillis par L'Estoile, notamment à l'occasion du mariage de sa fille, en décembre 1577, dont le faste défraya la chronique, *Registre-Journal du règne de Henri III*, éd. cit. t. II, 1576-1578, 1996, p. 150.

51 Voir également « Le sire Girard bien armé (Chanson des Corpporiaux 1562) » et « Un cappitaine de Pary (Chanson d'un capitaine de Pary) », voir Charles Lénient, *La Satire en France ou la littérature militante au XVI^e siècle* [1866], Paris, Hachette, 1886, t. II, p. 7-8, et Le Roux de Lincy, *Recueil de chants historiques français*, op. cit., t. II, p. 278-279.

s'approprier des formes voisines, le chant dynamise sa pragmatique et sa charge émotionnelle grâce à l'élargissement de sa palette formelle. Durant la période de 1562 à 1572, celle des premières guerres de Religion, la cornucopie du chansonnier remplit un rôle incontestable de diffusion des nouvelles politiques et religieuses que le genre n'abandonnera plus. Si l'on distingue la présence de pièces atemporelles à côté de chansons « historiques » qui posent parfois de réelles difficultés d'interprétation, l'ensemble du corpus assume bien un rôle clef dans la diffusion d'une culture politique qui sert de ciment à l'identité communautaire des calvinistes. Cette propagande reste cependant fondamentalement binaire en fondant l'argumentation sur la rhétorique du *pro* et du *contra*, le dialogue antithétique, l'ironie révélatrice et la relance du discours par les refrains calqués sur le modèle des psaumes à l'adresse de destinataires sympathisants (les Réformés), ou d'adversaires désignés (les catholiques). Dans tous les cas, le chant demeure un indicateur révélateur des mentalités et de la sensibilité avec laquelle l'opinion collective protestante enregistre, recycle et relaie l'information. La commémoration événementielle et l'exaltation des figures héroïques du Parti sont au centre de l'ethos communautaire, assorties, à l'occasion, d'une rhétorique satirique, lyrique ou élégiaque. Peu importe l'objectivité, voire la vérité des faits, le rôle du chansonnier consiste fondamentalement à convaincre, à consoler, à magnifier et à commémorer le présent. Chanter ensemble est le signe manifeste du consensus et de la reconnaissance, du partage et du combat pour les mêmes valeurs.

Si les auteurs des chants restent anonymes chez Rasse des Neux, contrairement à ce que l'on observe chez Pierre de L'Estoile⁵², on arrive cependant à identifier quelques noms (de Bèze, Belleau, Marcourt, Louis de Sainte-Marthe⁵³), auxquels viennent se joindre pour d'autres pasquils des écrivains engagés à la suite du prince de Condé (Chandieu, Florent Chrestien, les poètes anti ronsardiens...). Resterait à savoir si Rasse des Neux, amateur passionné de musique⁵⁴, a composé lui-même, comme son frère Claude, l'ami de L'Estoile, des textes de cette nature.

Si le chant constitue un creuset poétique extrêmement riche, il ouvre également une fenêtre sur la personnalité de Rasse. On ignore quasiment tout

52 Voir Gilbert Schrenck, « La dissidence cryptée : anonymat, initiales et attribution des pasquils dans le *Journal du règne de Henri III* de Pierre de L'Estoile », *Les Dossiers du Grihl*, « Expressions de la dissidence à la Renaissance », dir. Nadine Kuperty-Tsur et Mathilde Bernard, mis en ligne le 8 mars 2013, <https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/5839>.

53 Pour les poèmes sur la mort de Marguerite de Navarre, voir Paul de Longuemare, *Une famille d'auteurs...*, *op. cit.*, p. 30.

54 Sur l'inventaire après décès de Rasse des Neux, on dénombre sept guitares, un cistre, une viole et six luths, instruments, on l'imagine, servant à des concerts et des divertissements familiaux, voir Jeanne Veyrin-Forrer, « Un collectionneur peu connu... », *art. cit.*, p. 471.

de la vie religieuse et intellectuelle du collectionneur, mais ses albums et le choix des pièces permettent d'entrevoir, ne fût-ce qu'en filigrane, sa prédilection pour les pasquils de la littérature militante, parmi lesquels le chant occupe la place de choix que nous venons de signaler. Considérées dans leur ensemble, ces pièces reflètent les préoccupations politiques et le ralliement spirituel d'un croyant fidèle à sa foi⁵⁵. Échos de leur temps, les chants entrent aussi en résonance avec l'intériorité et les convictions du médecin collectionneur. Spéculaires et témoins de leur époque, ils s'accordent finalement avec les idées et les convictions de celui qui avait rejoint la Réforme sous Condé, qui fut ensuite proche de la famille de la Charité et partisan des Malcontents réunis autour du duc d'Alençon. Reflet et image de l'actualité, le chant est un vecteur essentiel entre la sphère publique et la vie privée, en même temps qu'une introduction discrète vers l'intimité du chirurgien royal en résonance avec son milieu.

LISTE DES INCIPIT

1. À ce coup tout homme dit (Cantique sur la mort des Tyrans sus le chant de Psal. 42. 1561), *Ms. Français 22560*, fol. 155.
2. Ainsi qu'en l'onde salée (Ode chrestienne, 1562), *Ms. Français 22562*, fol. 285.
3. Allons jeunes et vieux (Vaudeville d'aventuriers chanté à Poltrot, le 24 febvrier 1566 de la delivrance), *Ms. Français 22560*, fol. 268.
4. Au champ gaillard par un matin (Chanson, 1546), *Ms. Français 22565*, fol. 249.
5. Avant que les dieux qui ma vie (Loys de Bourbon prince de Condé. Ode pour estreines), *Ms. Français 22562*, fol. 295.
6. C'est chose horrible (Le *pro*, et le *contra* de la chanson de Guillemette: Tant vous allez lourd, Simonnette, Tant vous allez lourd) », *Ms. Français 22565*, fol. 132.
7. C'estoit environ mynuit (Chanson), *Ms. Français 22565*, fol. 62.
8. Ce chant royal à qui le veult comprendre (Chant royal des Gueux gouraulx qui sont à present gourez necessaire d'entendre pour cognoistre l'abbus de leur hypocrite cagnarderie et feinte pauvreté, 1562), *Ms. Français 22560*, fol. 207.
9. Ce grand tresor ce rayon de haut pris (Chant funebre sur le trespas de laditte Dame Royne de Navarre), *Ms. Français 22560*, fol. 154.
10. Celle qui fut comme un divin oracle (Chant funebre sur le trespas de laditte Dame Royne de Navarre), *Ms. Français 22560*, fol. 155.
11. Chantez d'icy en avant (Ode chrestienne), *Ms. Français 22562*, fol. 85
12. Dames d'honneur, je vous pry' à mains jointes (Complainte faulsement mise en public au nom de Madame la Princesse de Condé après l'assassinat de Monseigneur), *Ms. Français 22565*, fol. 9.

55 Voir Gilbert Schrenck, « Les livres de théologie dans la bibliothèque du chirurgien François Rasse des Neux (c. 1525-1587) », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 97/4, 2017, p. 527-544.

13. De jour en jour et d'an en an venant (Cantique solennel de l'Eglise d'Orleans sur la delivrance que Dieu fait de son peuple le cinquieme decembre 1560. Sur le chant du psaume 74 : Or peult bien dire Israel), *Ms. Français 22562*, fol. 211.
14. Divins esprits de la France (Ode aux poetes français, 12 avril 1561), *Ms. Français 22562*, fol. 258.
15. Douce bouteille en beuvant consommée (Chanson sorbonique), *Ms. Français 22560*, fol. 179.
16. Du mal ne me puis retirer (Ode, 1560), *Ms. Français 22562*, fol. 236.
17. Encor que desormais soit vaine la complainte, *Ms. Français 22564*, fol. 102.
18. Femmes plorez la mort de Marguerite (Chant funebre sur le trespas de laditte Dame Royne de Navarre), *Ms. Français 22560*, fol. 156.
19. France n'a peu garder sa Marguerite (Chant funebre sur le trespas de laditte Dame Royne de Navarre), *Ms. Français 22560*, fol. 157.
20. Helas helas seroit-il bien possible (Echo sur la ruine du Cardinal), *Ms. Français 22560*, fol. 23.
21. Helas ! je suys un pecheur miserable (Chanson spirituelle, 1572), *Ms. Français 22565*, fol. 3.
22. Helas ! Mon Dieu que n'ay-je fait (Complainte de la France, 1560), *Ms. Français 22560*, fol. 23.
23. Il estoit ung pauvre homme (Chanson), *Ms. Français 22565*, fol. 230.
- 23 bis. Il estoit ung pauvre homme (Chanson), *Ms. Français 22565*, fol. 230.
24. Il ne fut jamais tels marchands (Des marchans vendans chants), *Ms. Français 22560*, fol. 133.
25. Je ne veux point que mes vers (Ode à Monsieur le prince de Condé), *Ms. Français 22562*, fol. 259.
26. Je te rends grâce, ô Seigneur (Cantique d'action de grâce à Dieu pour la redemption de son Eglise fait par Isaye Capp. douziesme et traduit presque de mot à mot sur le chant du pseaulme cxxxviii^e : Il fault que de tous mes esprits, etc.), *Ms. Français 22565*, fol. 134.
27. Je vous veux faire rire (Chanson sur la piaffe de la lune), *Ms. Français 22565*, fol. 63.
28. La douceur et humanité (Ode au Roy Charles IX. Sur la guerre civile appaisée en France), *Ms. Français 22562*, fol. 227.
29. La Mort par qui le fort et foible tumbe (Chant funebre sur le trespas de laditte Dame Royne de Navarre), *Ms. Français 22560*, fol. 154.
30. Laisse le ciel, Belle Astrée (Ode à la Royne mere, pour la paix, 1564), *Ms. Français 22560*, fol. 77.
31. Le beau soleil des dames vertueuses (Chant funebre sur le trespas de laditte Dame Royne de Navarre), *Ms. Français 22560*, fol. 159.
32. Le ciel estoit sur la terre envyeux (Chant funebre sur le trespas de laditte Dame Royne de Navarre), *Ms. Français 22560*, fol. 160.
33. Le franc archer à la guerre s'en va (Chanson du franc archer 1562), *Ms. Français 22560*, fol. 114.
34. Le petit homme a si bien fait (Chanson), *Ms. Français 22560*, fol. 112.

35. Le sire Girard bien armé (Chanson des Corpporiaux 1562), *Ms. Français 22560*, fol. 116.
36. Le violent ravisseur (Ode d'un prisonnier), *Ms. Français 22562*, fol. 291.
37. Leger amour, pourquoy as-tu laissé (Chanson), *Ms. Français 22565*, fol. 84.
38. Les celestes flambeaux (Complainte de l'argent, 156[?]), *Ms. Français 22560*, fol. 249.
39. Marcel parlant avec le Roy (Chanson : Vous irez à la Messe, mai 1566), *Ms. Français 22565*, fol. 185.
40. Messire Pierre estonné (Complainte de M. Pierre Lizet sur les trespas de son nez), *Ms. Français 22560*, fol. 222.
41. Monsieur Hugonis le pillier (Chanson d'un cordelier sorboniste faisant des enfans, 1566), *Ms. Français 22560*, fol. 183.
42. Noble chevalier de Losse (Chanson), *Ms. Français 22565*, fol. 2.
43. Nous pouvons bien mettre en memoire (Chanson du siege de la ville de Sommiere), *Ms. Français 22565*, fol. 215.
44. Ô de toute la terre (Ode, 1562), *Ms. Français 22562*, fol. 290.
45. Ô Dieu gouverneur de ce monde (Cantique sur le psalme 5^c : Aux parolles que je veulx), *Ms. Français 22562*, fol. 100.
46. Ô Dieu, ô Ciel, ô vie droitturiere (Chant funebre sur le trespas de laditte Dame Royne de Navarre), *Ms. Français 22560*, fol. 160.
47. Ô Dieu veulx-tu que l'inique demeure (Ode en manière d'Echo, 1562), *Ms. Français 22560*, fol. 44⁵⁶.
48. On trouve ainsi que de Besze et Despense (Chanson faite par Lancelot Carles evesque de Riez contre les Ministres estant à Poissy, Ronsard et Bayfy ont aussi besongné, 1562), *Ms. Français 22560*, fol. 173.
49. Or la chance est tournée (Chanson sur le chant : Or vous dites Marye), *Ms. Français 22565*, fol. 199.
50. Puis qu'eclipser mon terrestre soleil (Cantique spirituel de la Royne mere du Roy, 1562), *Ms. Français 22562*, fol. 185.
51. Quant ce triste temps je voy (Chanson), *Ms. Français 22565*, fol. 132.
52. Que le Roy fasse seullement (Chanson des massacres de France. Sur le chant du Psalme 68 : Que Dieu se monstre), *Ms. Français 22565*, fol. 16.
53. Seigneur des armées le Dieu (Cantique sur le Psalme 35, 1561), *Ms. Français 22562*, fol. 72.
54. Seigneur Dieu tout puissant et admirable (Chant triomphal pour la victoire de l'Eglise de Lyon, le dernier jour d'Aprvil 1562), *Ms. Français 22561*, fol. 30.
55. Si je n'avois devant mes yeux (Cantique), *Ms. Français 22562*, fol. 97.
56. Si nombrer on peult (Cantique sur le psalme 99 : Or est maintenant), *Ms. Français 22562*, fol. 103.
57. Sus louons tous de l'Eternel (Cantique sur le mesme subject), *Ms. Français 22562*, fol. 216.

56 Publié par P. Tarbé, *Recueil de poésie calviniste*, éd. cit., p. 71-73 et F. Charbonnier, *La Poésie française et les guerres de Religion*, op. cit., p. 219.

58. Sus sus mon prince, il fault aprocher (Cantique consolatif à Monseigneur le prince de Condé sur le chant du psalme 104 : Sus sus mon ame), *Ms. Français 22562*, fol. 282.
59. Tous vrays Chrestiens ayants de Dieu la crainte (Desaveu de la chanson cy-dessus escripte, fait au nom de Madame la Princesse), *Ms. Français 22565*, fol. 11.
60. Un cappitaine de Pary (Chanson d'un capitaine de Pary), *Ms. Français 22560*, fol. 117.
61. Voulez ouyr la chanson (Chanson), *Ms. Français 22565*, fol. 48.
62. Voulez oyr chanson (Chanson), *Ms. Français 22565*, fol. 217.
63. Voulez une chanson ouyr (Chanson), *Ms. Français 22565*, fol. 48.
64. Vous irez à la Messe (Marcel parlant avec le Roy. Chanson, mai 1566), *Ms. Français 22560*, fol. 185.
65. Vous qui scavez la vertu estimer (Chant funebre sur le trespas de laditte Dame Royne de Navarre), *Ms. Français 22560*, fol. 154.
66. Vous yrez à la messe (Chanson), *Ms. Français 22565*, fol. 135.

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION V. L. SAULNIER

18-19 JANVIER 2019

Colloque *Fleurs et jardins de poésie. Les Anthologies de poésie française au XVI^e siècle*, org. Adeline Lionetto et Jean-Charles Monferran, avec le soutien de l'OBVIL, du CELLE, de l'ED3 de Sorbonne Université.

Dans le cadre de ce colloque a été organisé le 18 janvier à 19h, dans l'Amphithéâtre Guizot de la Sorbonne, un concert par l'Ensemble *I Sospiranti* (Esther Labourdette, voix, et Miguel Henry, luth), avec la collaboration de Jean Vignes, à partir des chansons tirées du recueil de Nicolas de La Grotte, mettant en musique les plus grands poètes de la Renaissance française (Ronsard, Desportes, Baïf et d'autres).

Partant de l'idée que la *Bibliographie des recueils collectifs de poésies du XVI^e siècle*, du *Jardin de plaisance* (1502) aux *Recueils* de Toussaint Du Bray (1609) de Frédéric Lachèvre, est plus souvent citée que réellement interrogée, le colloque s'est donné pour mission de questionner les enjeux, les fonctions, les usages et la destination des anthologies de poésie française du XVI^e siècle. Pour mieux saisir les spécificités de ce corpus et son évolution comme le départ entre anthologies imprimées et manuscrites, les intervenants du colloque ne se sont pas interdit de regarder en amont et en aval de la période, profitant de la fécondité des travaux sur le sujet de la part des spécialistes des XIV^e et XV^e siècles comme du XVII^e siècle. À titre de comparaison, de nombreuses communications se sont intéressées à des anthologies composées ailleurs en Europe et en toutes les langues.

17 JUIN 2019

Conférence de Bruno Méniel (Université de Nantes) autour de la réédition augmentée qu'il prépare du *Dictionnaire des écrivains juristes et juristes écrivains, du Moyen Âge au siècle des Lumières* (Classiques Garnier).

12-13 MARS 2020

Colloque *Littérature et Arts visuels à la Renaissance*, org. Luisa Capodiecì, Adeline Desbois-Ientile, Paul-Victor Desarbres, Adeline Lionetto, avec le soutien de Sorbonne Université, de l'Université Panthéon-Sorbonne, du Musée du Louvre, du CELLF, de l'EA STIH, de l'EA HICSA.

L'enjeu du colloque était de mettre en évidence les influences artistiques visibles dans les œuvres littéraires à partir de l'existence attestée d'une sociabilité entre mécènes, artistes et écrivains. Le dialogue des arts, présent dans la métaphore du livre-architecture, s'appuie sur un dialogue effectif entre ces différents acteurs. Les écrivains de la Renaissance vivent en effet en contact étroit et permanent avec d'autres artistes, fréquentent les mêmes cours ou les mêmes lieux et partagent les mêmes mécènes.

370

À la Renaissance, écrivains et artistes peuvent participer à des projets communs, dont les réalisations les plus grandioses sont celles des entrées et des fêtes royales, qui impliquent la collaboration de poètes, de peintres, de sculpteurs, d'architectes, ou même de maîtres de danse. Toutefois, les relations entre les artistes ne s'arrêtent pas à ces circonstances officielles et sont attestées aussi bien par leur correspondance que par diverses épîtres dédicatoires. Ces témoignages invitent à s'interroger, de manière globale, sur les relations qui unissent écrivains et artistes à la Renaissance, mais aussi sur l'influence qu'elles ont pu avoir sur la réalisation des œuvres littéraires ou artistiques relevant des arts visuels. Relues à la lumière d'une intertextualité intersémiotique, celles-ci révèlent la trace et l'importance de ces sociabilités artistiques. Les relations entre poésie et musique ayant déjà fait l'objet de plusieurs colloques récents, le colloque s'est centré sur les arts visuels, peinture et architecture, ainsi que sur des genres moins souvent présents dans la critique (gravure, sculpture, tapisserie), et sur la France qui offre un vaste champ d'étude. C'est un autre dialogue qui s'est noué, entre spécialistes de la littérature et historiens de l'art.

25-26 MARS 2021

Colloque sur Guillaume Postel, préparé par Paul-Victor Desarbres (Sorbonne Université), Frank Lestringant (Sorbonne Université) et Tristan Vigliano (Université Louis Lumière Lyon 2), avec la collaboration d'Emilie Le Borgne.

Il y a eu peu de travaux collectifs d'envergure sur Postel depuis les colloques d'Avranches (publié en 1981) et de Venise (1988). Postel n'est pas inconnu et son œuvre est bien inventoriée (les manuscrits, par François Secret et les imprimés français, par Claude Postel —sans compter les précisions apportées

par les travaux ultérieurs). Ce colloque se propose donc d'abord de lire, puis de commenter les textes. Or beaucoup de traités manuscrits par exemple ne nous sont encore connus que par leur titre dans l'inventaire de F. Secret. Le contenu et la mise en forme de l'œuvre cosmographique ou théologique n'ont pas fini d'être appréciés. De plus, du point de vue de l'histoire des idées, si Postel est marginal, il cristallise aussi un certain nombre de courants de pensées de la Renaissance. On s'attachera à réfléchir aux sources moins connues qui ont influencé Postel, à l'inscription de son œuvre dans une forme d'illuminisme (à travers l'étude des courants de spiritualité des débuts du règne de François I^{er}), à la dimension de tolérance, au statut particulier de l'eucharistie, ou encore à la question de la religion naturelle ou du rationalisme dans certains écrits. Des aspects plus techniques de son œuvre restent à décrire avec plus de précisions : les textes de kabbale chrétienne, la grammaire des langues sémitiques. Enfin, l'audience de Postel à la cour de France après 1561 est certaine (François Secret l'a montré), mais peu documentée ; ses réseaux restent encore à évaluer pour une large part. Ce colloque voudrait se donner pour tâche de faire avancer notre connaissance de Postel, de ses écrits et de leur influence – et contribuer en quelque sorte à une cartographie de l'œuvre, écrits et influence, du « docte et fol » Postel.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président(e)s honoraires : Nicole Cazauran, Isabelle Pantin, Olivier Millet

Président : Jean-Charles Monferran

Vice-Président : Frank Lestringant

Secrétaire général : Alexandre Tarrête

Trésorière : Adeline Lionetto

Autres membres du Conseil d'administration : Guillaume Berthon, Jean Céard, Véronique Ferrer, Nicolas Kiès, Anne-Pascale Pouey-Mounou, Marie-Claire Thomine

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

AIDA-JINNO Yoshiko

ALLEMAND Jacqueline

AMAZAN Louise

ANDRIEUX Armelle

ARNOULD Jean-Claude

BARIOZ Alain-Cyril

BEAUDIN Jean-Dominique

BERNAND Carmen

BERTHON Guillaume

BERTOLINO Alessandro

BETTENS Olivier

BIZET Michel

BLUM Claude

BOKDAM Sylviane

BOUCHARD Andrée

BOUYER Thérèse

BRUNEL Jean

CEARD Jean

CHIRON Pascale

CLEMENT Michèle

CONCONI Bruna

COOPER Richard

CRESCENZO Richard

DAUPHINE James

DAUVOIS Nathalie

DE FRANCESCHI Anne-Sophie

DEMBRUK Sofina

DEMONET Marie-Luce

DESARBRES Paul-Victor

DESBOIS-IENTILE Adeline

DESCIMON Robert

DESROSIERS Diane

ENGAMMARE Max
ERRERA Raphaëlle
FANLO Jean-Raymond
FERRER Véronique
FLIEGE Daniel
FRAGONARD Marie-Madeleine
GIACONE Franco
GOEURY Julien
GRESLE Dominique
GUILLEMINOT-CHRETIEN
Geneviève
HEURTEFEU Jacqueline
HOBART Brenton
HUCHON Mireille
HUNKELER Thomas
IWASHITA-KAJIRO Aya
KIES Nicolas
KURSCHEIDT Jonas
LAUBNER Jérôme
LE CADET Nicolas
LE HIR Marie-Bénédicte
LECOINTE Jean
LEFEVRE Sylvie
LEMOINE Maria
LETERRIER-GAGLIANO Anne-Gaëlle
LIONETTO Adeline
MAGNIEN-SIMONIN Catherine
MENINI Romain
MILLET Olivier
MIOTTI Mariangela
MONFERRAN Jean-Charles
MOTHU Alain
MOUNIER Pascale
MULLER Catherine
PANTIN Isabelle
PEDEFLOUS Olivier
POCHMALICKI Lisa
POIRSON Florence
POUEY-MOUNOU Anne-Pascale
PROVINI Sandra
RAMBAUD Stéphanie
RENNER Bernd
ROSA Sylvie
ROUDAUT François
SCHRENK Gilbert
SMITH Marc
TACAILLE Alice
TAKESHITA Setsuko
TARRETE Alexandre
THOMAS Jean-Claude
THOMINE Marie-Claire
TRIANAFYLLOU Angeliki
TROTOT Caroline
UETANI Toshinori
VIGLIANO Tristan
VIGNES Jean
WEBER Edith

TABLE DES MATIÈRES

Chansons de toujours (en guise de prélude)	
Frank Lestringant.....	7
Les chansons d'actualité mises en livrets gothiques. Formes, matérialité, enjeux	
Marion Pouspin.....	15
« Des nouvelles de delà les monts ». Les chansons d'actualité des plaquettes et recueils gothiques de l'officine <i>À l'Écu de France</i> (atelier des Trepperel et d'Alain Lotrian)	
Adeline Lionetto	37
La prise de Rome de 1527 dans la chanson populaire (xvi ^e -xxi ^e siècle)	
Robert Bouthillier & Eva Guillorel.....	69
Chansons et récits de bataille dans quelques occasionnels de la fin du règne de François I ^{er}	
Sophie Astier.....	89
La chanson d'aventurier	
Laurent Vissière.....	109
Chansons : lieux de mémoire et enjeux d'actualité pendant la première décennie du règne d'Henri III (1574-1584)	
Tatiana Debbagi Baranova.....	133
<i>Merck Toch Hoe Sterck</i> : les « chansons des gueux » aux Pays-Bas	
Jelle Koopmans.....	149
<i>Les Cantiques dechantées</i> de Pierre Doré : un recueil pionnier dans l'histoire du chant catholique ?	
Pierre Tenne.....	161
Le chant de l'actualité dans le <i>Recueil poétique</i> (Ms. français 22565 de la BnF) de François Rasse des Neux	
Gilbert Schrenck.....	181
L'éloge de la paix dans les recueils de chansons sans musique publiés par les libraires-imprimeurs Rigaud et Bonfons (1548-1601)	
Stéphane Partiot.....	199
Henri IV et le duc de Parme : un air pour le siège de 1592 ?	
Isabelle His.....	217

	Chanter les assassinats d'Henri III et d'Henri IV : commémorer ou moraliser ? Melinda Latour.....	233
	Pleurer l'assassinat des Guises : la poétique des chansons comparée à celles des autres poèmes funéraires de circonstance Anne-Gaëlle Leterrier-Gagliano	243
	La réception de l'« Ode sur les misères des Églises françaises » d'Antoine de Chandieu : construction imaginaire et réalités historiques Julien Goeury.....	263
	Conclusions Jean Vignes.....	279
	Notes de programme.....	285
	Index des noms de personnes	357
	Index des noms de lieux	365
376	Activités de l'association V. L. Saulnier.....	369
	Association V.L. Saulnier	373